

## **Pauline à la découverte de la vie culturelle Genevoise**

### **Abderrahmane Bekiekh, cinéphile jusqu'au cœur de l'iris**

De Pauline Rappaz, 18 Mai 2010



**Arrivé à Genève en 1995, Abderrahmane Bekiekh y a directement commencé sa foisonnante activité culturelle. Il est vite devenu enseignant de cinéma au sein des Activités culturelles de l'Université de Genève.**

A Paris, il a suivi diverses voies universitaires, mais toujours en rapport avec l'enseignement, la communication et le cinéma. Il a obtenu un diplôme en éducation, communication, animation, une licence en sciences de l'éducation, et un diplôme supérieur en ethnométhodologie et cinéma. Le but de cette matière est de repérer les outils utilisés par les spectateurs pour comprendre un film. Tout au long de ses études, Abderrahmane Bekiekh a toujours fait preuve d'un intérêt pour le cinéma et pour la manière dont un film est reçu par les publics.

#### **Le déclic cinématographique**

Avant de démarrer ses longues études universitaires, il a d'abord fait tout autre chose pendant sept ans. Son amour pour le cinéma s'est construit sur la durée, par des hasards. Son premier déclic, raconte-t-il, est celui du film «Zelig» de Woody Allen. En 1983, il sort sur les écrans en France. Abderrahmane Bekiekh décide d'aller le voir, sans même connaître le cinéaste. A la fin de la séance, il va immédiatement le revoir. Et c'est une véritable révélation : il se rend compte qu'il saisit plus de choses – plus de second degré, plus de profondeur, plus de détails – lors de cette seconde vision. Il remarque aussi, de manière inconsciente à l'époque, que chacun ne perçoit pas un film de la même manière. A la première vision, il avait ri pour des passages que le public de la seconde vision ne trouvait pas drôles. C'est à ce moment que le phénomène de la réception a commencé à l'intriguer.

Quatre ans plus tard, il va voir le dernier Éric Rohmer, «L'ami de mon amie», avec un ami justement. Pendant la projection, il remarque tout un jeu sur les couleurs. Son ami, pourtant plus familier que lui avec le cinéma, n'avait pas prêté attention à cet aspect du film. Abderrahmane Bekiekh se rend compte qu'il est particulièrement sensible au contenu des images.

#### **Du nouveau au sein des Activités culturelles**

Une décennie plus tard, il arrive à Genève. Comme si ses multiples diplômes ne lui suffisaient pas, il entreprend un diplôme supérieur en sciences de l'éducation à l'Université de Genève, axé sur la formation pour adultes. Parallèlement, il ne lâche pas le cinéma et décide de devenir membre du ciné-club universitaire. Il constate à ce moment-là que le seul stage de cinéma proposé aux Activités culturelles est un stage pratique, en 8mm. Il rencontre la responsable de l'époque, Annie Lefèvre, et lui fait part de sa surprise. Il n'y a ni cours sur le langage filmique, ni sur l'écriture du scénario... La responsable lui propose alors de créer une maquette de cours et de la lui soumettre trois mois plus tard. C'est ainsi qu'Abderrahmane Bekiekh devient, pour la première fois, enseignant.

A la fin de son tout premier cours, lorsque les gens quittent la salle, il est ému. «J'avais les larmes aux yeux de bonheur, c'était merveilleux !», s'exclame-t-il, encore touché aujourd'hui. De fil en aiguille, il monte plusieurs cours, à la demande des étudiants. Leur frustration de ne visionner que des extraits de films amène l'enseignant à analyser des films en entier. Aujourd'hui, il compte à son actif 150 films analysés plan par plan.

#### **D'autres activités**

Aujourd'hui, Abderrahmane Bekiekh continue d'enseigner aux Activités culturelles, mais pas seulement. Il intervient aussi à d'autres occasions : lors de festivals de cinéma genevois, ou en tant que membre de jury des festivals de courts-métrages.